

Quatre auteurs régionaux distingués



Les lauréats et les membres du jury. (Photo C. P.)

Samedi matin, la remise du prix littéraire de Saint-Estèphe s'est déroulée à la cave coopérative Marquis. Cette récompense fait suite au Salon du livre de la commune, qui se tient chaque année au mois d'octobre et dans le cadre duquel les ouvrages du prix sont sélectionnés.

Une quinzaine de titres d'auteurs régionaux étaient en lice. Tous ont fait l'objet de lecture et d'analyse sur le style d'écriture ou encore l'originalité du thème par un jury de lecteurs constitué de sept membres, tous d'horizons différents.

Le 1er prix de Saint-Estèphe a récompensé Patrice Lancel pour son premier ouvrage « La Nouvelle d'Angoulême » aux éditions Vents salés, dont le style classique, la richesse du vocabulaire marin et son abondante documentation ont séduit. Le 2e prix marquis de Saint-Estèphe a été attribué à Bernard Cazaubon, avocat à la retraite, dont c'est également le premier ouvrage, pour son livre « L'Ostréopithèque » paru aux Vents salés. Ce thriller, qui raconte l'histoire d'un ostréiculteur accusé de meurtre et défendu par un ténor du barreau bordelais, donnera le jour, à la rentrée de septembre, à un film réalisé par Pascal Thomas avec, dans le rôle de l'avocat, l'acteur Pierre Arditi.

Le vent en poupe

Enfin, Fanny Leblond, enseignante et directrice d'école, a reçu pour son premier manuscrit, « Et au bout, l'océan » aux éditions Passiflore, le prix du jury ainsi qu'Alain Trichet, enseignant et directeur d'école également, arrivé deuxième ex æquo, avec « Au-delà des neiges éternelles », aux Vents salés.

Patrick Olaya, ancien journaliste à l'AFP et biographe d'hommes publics puis d'anonymes, a réalisé un vieux rêve en fondant sa maison d'édition Vents salés en 2007.

« J'écrivais des biographies et, parallèlement, j'ai monté ma maison d'édition, raconte-t-il. Il y avait une boucle à boucler. Très vite, des amis m'ont fait confiance, mon premier auteur a été une femme, Dominique Pénide, puis Michel Cardoze, Éric de Saint-Angel. Plein d'auteurs écrivaient sur le bassin d'Arcachon et j'ai très vite compris qu'il y avait quelque chose à faire avec le tourisme. De trois, je suis passé à 84 auteurs aujourd'hui. Et à la rentrée de septembre, Christine Deviers-Joncour en fera partie aussi. »